

MAURICE EMMANUEL (1862-1938)

Compositeur, helléniste, théoricien, pédagogue

**EXPOSITION RÉALISÉE
PAR LES ÉLÈVES DE LA
CLASSE DE
CULTURE MUSICALE**

14 MAI - 13 JUIN 2013



**CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS**

MAURICE EMMANUEL

Conservatoire de Paris,

14 MAI - 13 JUIN 2013

Compositeur, helléniste, théoricien, pédagogue, Maurice Emmanuel fut tout cela, et plus encore : sa passion pour la modalité l'amena à s'intéresser aussi bien aux chansons populaires – bourguignonnes, mais également bretonnes – qu'à la musique religieuse et au chant grégorien. L'année 2012 fut l'occasion de célébrer Debussy, sans oublier son contemporain Maurice Emmanuel. Ainsi le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, où Maurice Emmanuel enseigna l'Histoire de la musique de 1909 à 1936, a-t-il accueilli en décembre dernier un colloque consacré à « Maurice Emmanuel pédagogue ». Cette exposition s'en veut le prolongement. Elle été réalisée par les élèves de la classe de Culture musicale de Lucie Kayas dans le cadre des activités appliquées proposées par cette classe. Grâce à la générosité d'Anne Eichner-Emmanuel, petit-fille du compositeur, de nombreux documents originaux ont pu être présentés, tout comme les panneaux réalisés par l'Association des amis de Maurice Emmanuel. Souhaitons que cette exposition permette de mieux faire connaître l'œuvre et la pensée de ce grand musicien humaniste.

1. ENFANCE ET FORMATION

Né le 2 mai 1862 à Bar-sur-Aube, Maurice Emmanuel passe une partie de son enfance et son adolescence à Beaune, en Bourgogne. Dès son plus jeune âge, il découvre le folklore du terroir bourguignon, à commencer par les spécificités de sa musique. Ce souvenir pérenne sera déterminant pour l'activité du compositeur, désormais reconnu pour l'harmonisation de chansons bourguignonnes qu'il investit dans sa propre production. Fils unique et seul enfant de la famille, il profite d'une attention constante, notamment de la part de son grand-père, ancien instituteur, qui le prépare au baccalauréat. Élève brillant doté d'une curiosité insatiable, il se distingue par une réussite scolaire pluridisciplinaire comme en atteste le bulletin du Collège Monge. Ses premiers essais musicaux sont validés par le Marquis d'Ivry, compositeur originaire de Beaune, avec qui Emmanuel entretient une longue correspondance. Ses études supérieures se partagent entre le Conservatoire de Paris, la Sorbonne et l'École du Louvre. Dès 1880, il rencontre de nombreux professeurs qui l'ont marqué par leurs personnalités hors du commun. Les lettres de Gaston Paris (1839-1903), professeur de littérature romane au Collège de France et Léo Delibes (1836-1891), professeur de composition au Conservatoire, ainsi que les photos de professeurs conservées par Emmanuel sont les témoins d'un lien étroit entre maîtres

et élève : Théodore Dubois (1837-1924), Louis-Albert Bourgault-Ducoudray (1840-1910)... Après avoir quitté la classe de composition de Delibes, écarté du prix de Rome pour cause d'utilisation de modes peu conventionnels, Maurice Emmanuel prend des cours particuliers avec Ernest Guiraud (1837-1892), professeur de Debussy (1862-1918), qui lui permet de rencontrer le compositeur de *Pelléas et Mélisande*, sans pour autant que ce dernier ne lui accorde une attention particulière. En dehors des cours pris au Conservatoire, Emmanuel trouve auprès d'Antoine-François Marmontel (1816-1898) et de son fils un regard bienveillant sur ses progrès pianistiques. Bien qu'il n'ait jamais été élève du célèbre maître dans sa classe au Conservatoire, il reçoit de chaleureuses félicitations. Soucieux de s'approprier le monde qui l'entoure dans ses aspects les plus variés, Maurice Emmanuel étudie les sciences, l'histoire de l'art, la littérature et la musique avec la même passion. En 1895, sa thèse sur la danse grecque antique est publiée une première fois sous le titre d'*Essai sur l'orchestrique grecque d'après les monuments figurés*. Cette dernière marque le milieu intellectuel et lui apporte une grande notoriété. Cette formation diversifiée témoigne d'un désir d'apprendre et d'un émerveillement pour tout ce qui touche au domaine de l'art. Devenu un homme de grande culture, il transmettra à son tour son savoir à ses nombreux élèves de la classe d'histoire de la musique du Conservatoire de Paris de 1909 à 1936.

1. La maison paternelle de Maurice Emmanuel à Bar-sur-Aube

Photographie.
(Collection Eichner-Emmanuel)

2. Maurice Emmanuel à l'âge de cinq ans. Bar-sur-Aube

(Collection Eichner-Emmanuel)

3. Maurice Emmanuel en famille vers 1875

Maurice Emmanuel entouré de ses parents (à droite) de ses grands-parents maternels (assis) et de sa tante (à gauche).

Photographie prise à Beaune.
(Collection Eichner-Emmanuel)

4. Conférence de Maurice Emmanuel sur Théodore Dubois

Journal de l'Université des annales, 1915.
(Collection Eichner-Emmanuel)

5. Bulletin du 3^e trimestre de l'année scolaire 1877-1878, Collège Monge à Beaune

(Collection Eichner-Emmanuel)
Elève consciencieux, estimé de ses maîtres. Un peu plus d'assurance, de confiance en vous-même ! Le succès est à peu près assuré.

6. Livret de la Distribution solennelle des prix du Collège Monge, 5 août 1878

(Collection Eichner-Emmanuel)
Maurice Emmanuel est lauréat de nombreux prix dans les classes de rhétorique.

7. Lettre de Gaston Paris à Maurice Emmanuel [1880]

(Collection Eichner-Emmanuel)
Maurice Emmanuel suivait les cours du médiéviste et philologue Gaston Paris, professeur au Collège de France.
Monsieur, vous ne manquerez qu'une de mes leçons du mercredi, celle de demain, car je n'en ferai pas le 5 janvier. Cette leçon sera consacrée à l'étude de Parsifal de Wolfram d'Eschenbach dans les rapports avec Chrétien et formera un tout à part. [...] Je suis heureux, Monsieur, que mes leçons aient de l'intérêt pour vous [...].
Gaston Paris

8. Henri D'Arbois de Jubainville (1827-1910)

(Collection Eichner-Emmanuel)
Archiviste paléographe et historien de la Champagne. Directeur des archives de l'Aube, Henri D'Arbois de Jubainville était un ami du grand-père maternel de Maurice Emmanuel.

9. Lettre de Léo Delibes, professeur de composition, à Maurice Emmanuel, 5 octobre [1887]

(Collection Eichner-Emmanuel)

Mon cher ami, Je suis enchanté que vous ayez bien employé vos vacances et je verrai votre travail avec beaucoup d'intérêt. Je crains que vous n'ayez trop développé la première scène de votre cantate ; le chiffre de 150 pages d'orchestre me paraît excessif, il devrait suffire pour la cantate toute entière. Rappelez-vous que la mesure et les justes proportions sont des qualités essentielles. Mais ne modifiez rien à ce que vous avez fait. Je ne puis me prononcer et vous donner mes impressions qu'après avoir vu votre travail. Il ne me paraît pas nécessaire que vous soyez de retour pour la classe du mercredi 10. Je suis toujours peu satisfait de l'état de ma santé ; je me rendrai bien au conservatoire le 10, mais [...] pendant le courant du mois, je compte ne venir à Paris que de temps en temps, et me faire suppléer tout au moins pour les études de contrepoint et de fugue, par Charles René. Cependant, du 15 au 20, je serai forcé de rester à Paris, pour les répétitions de l'exécution de la cantate couronnée d'Erlangen à la séance annuelle de l'académie des Beaux-arts. Donc, agissez selon votre convenance. Si vous aviez l'intention bien arrêtée d'être de retour pour le 10, vous me trouverez au conservatoire ce jour-là ; mais peut-être serait-il préférable que vous prolongiez votre séjour chez votre famille pour terminer votre cantate et me la montrer complète, tout au moins, en ce qui concerne le chant. Vous me ferez savoir ici, n'est-ce pas, ce que vous avez décidé. Veuillez me rappeler au souvenir de vos parents et croyez mon cher ami, à tous mes sentiments bien affectueux.

Léo Delibes.

10. Antoine-François (1818-1898) et Antonin Marmontel (1850-1907)

(Collection Eichner-Emmanuel)

Le père, pianiste et pédagogue, était professeur au Conservatoire. Le fils, chef de chœur à l'Opéra de Paris et pianiste.

Antoine Marmontel, qui fut le professeur de Debussy, tissa des liens amicaux très forts avec Maurice Emmanuel dont il encouragea la vocation de compositeur.

11. Lettre de Maurice Emmanuel à ses parents, Paris, 23 mars 1881

(Collection Eichner-Emmanuel)

Bonne journée. M. Marmontel a été stupéfait des progrès que j'ai faits. Je tiens bien ma main et mon poignet fonctionne incomparablement mieux. Ant. Marmontel m'a répété sur tous les tons qu'il n'était pas seulement content mais enchanté ; - que je profitais si bien de ses observations qu'il se plaisait fort à me faire travailler ; - qu'il me jugeait à ma vraie mesure ; - que j'avais admirablement travaillé ; - avec un esprit de méthode remarquable ; - que je pourrais devenir un excellent pianiste ; - que si mes progrès étaient aussi rapides je pourrais entrer dans une classe de piano et avoir un prix. Mais à ceci j'ai répondu que je ne le désirais pas du tout, et que je travaillerais mon piano tout aussi bien, mais que la virtuosité n'était pas du tout mon affaire. En somme il m'a approuvé, et a ajouté qu'il était fort étonné du résultat que j'avais obtenu en si peu de temps ; - qu'il attribuait cela à la manière raisonnée dont je travaille [...].

12. Lettre du Marquis d'Ivry à Maurice Emmanuel, 4 novembre 1882

(Collection Eichner-Emmanuel)

Compositeur et originaire de Bourgogne, le Marquis Paul d'Ivry (1829-1903) est l'un des premiers à avoir reconnu le talent de Maurice Emmanuel qu'il recommandera à Léo Delibes.

Cher Monsieur, je ne connais pas d'éditeur qui ait jamais fait les frais gratuits d'un morceau composé par un musicien non connu, - à moins que ce morceau ne soit une polka ou une valse ou une chansonnette de café-concert. Quant à faire ces frais vous-même, gardez-vous en bien. Vous le regretteriez dans deux ou trois ans. Je ne connais pas votre Troisième Sonate qui doit être supérieure à la seconde, comme celle-ci l'est à la première ; mais c'est parce que je vous crois destiné à faire, dans peu d'années, des œuvres personnelles que je vous engage à ne pas publier celles-ci qui m'ont donné une idée excellente, moins de ce que vous pourriez faire, quand les études seraient venues [...].

13. Maurice Emmanuel, *Le Gladiateur*, cantate sur un texte d'Emile Moreau, 1887

Ms autogr. 19 f.

(Collection Eichner-Emmanuel)

Sur la page de garde figure la mention autographe suivante : « Cette cantate m'a brouillé avec mon maître Delibes parce que la 1^{re} scène n'a pas d'airs. »

Il s'agit de la version chant-piano de la première scène pour ténor (Narbal) et orchestre.

2. EMMANUEL ET DEBUSSY

Comme Maurice Emmanuel l'admit lui-même, il ne fut jamais un intime de Debussy, bien que l'ayant côtoyé dans sa jeunesse au Conservatoire de Paris. Mais toute sa vie, il vouera au compositeur une réelle admiration. Appartenant à la même génération que Debussy (tous deux sont nés en 1862), Emmanuel est moins avancé que lui dans son parcours musical au moment de leur rencontre. Il est encore étudiant au Conservatoire lorsque Debussy obtient le prix de Rome en 1884 et commence une carrière de compositeur. Sa rencontre avec Debussy est un choc. Maurice Emmanuel raconte dans son article « Les ambitions de Claude-Achille » publié en 1928 dans *La Revue Musicale*, la stupeur que provoqua la première apparition de Debussy dans la classe de Delibes, lorsque le jeune homme se mit au piano et enchaîna des accords inouïs. Après s'être brouillé avec Delibes, Emmanuel se tourne vers Ernest Guiraud qui accepte de lui donner des cours particuliers. C'est dans ce contexte qu'il assiste, durant près d'un an, aux discussions entre Debussy et Guiraud. Entre 1889 et 1890, il transcrit ces entretiens qui constituent un document essentiel pour la compréhension du langage de Debussy. Emmanuel se découvre des affinités esthétiques avec Debussy. Ils remettent en cause l'académisme artistique des années 1880. Outre leur intérêt pour les échelles modales et les rythmes souples, ils seront tous deux persuadés que la culture

grecque et la musique populaire sont des sources d'inspiration permettant d'imaginer des idées tout à fait neuves, loin d'une musique forcément tonale.

Emmanuel écrira de manière constante des notices de concert sur des œuvres de Debussy (*Estampes, l'Isle joyeuse, Prélude à l'Après-midi d'un faune...*). Son analyse de *Pelléas et Mélisande* publiée en 1926 offre au public la première étude sérieuse sur cette œuvre, dont la création, en 1902, avait marqué toute une génération. Maurice Emmanuel en reprendra les idées lors de nombreuses conférences sur Debussy.

14. Carnet des entretiens de Debussy et Guiraud transcrits par Maurice Emmanuel

(BnF-mus, Rés. Vmf. Ms. 130) Reproduction

Ces entretiens, notés en 1889-1890, portent à la fois sur la conception de Wagner, sur les modes d'église et sur des enchaînements harmoniques inhabituels. Ils sont très révélateurs du langage de Debussy et, compte tenu de l'intérêt de Maurice Emmanuel pour la modalité, on comprend qu'ils l'aient passionné.

15. Extrait d'un cours de Maurice Emmanuel consacré à la musique de Debussy (collection Eichner-Emmanuel)

16. Notes de cours de Maurice Emmanuel sur le Prélude à l'Après midi d'un faune de Debussy (collection Eichner-Emmanuel)

17. Programme du cours de Maurice Emmanuel sur Pelléas et Mélisande, 18 juin 1931 (collection Eichner-Emmanuel)

18. Lettre de Monsieur Georges à Maurice Emmanuel, 15 mars 1933

(collection Eichner-Emmanuel)

Le chef d'orchestre Georges organise la répartition des musiques de Debussy pour une conférence de Maurice Emmanuel à Menton.

Le 15 mars 1933

Cher Maître,

Le Prélude à l'après midi d'un faune et Childrens Corner (La Poupée, Le petit berger et Cake Walk) c'est entendu.

La Chanson de Bilitis, La Chevelure, je n'ai qu'un arrangement et le violon solo fait la partie de chant.

J'ai joué au classique le Clair de lune de la Suite bergamasque qui a fait beaucoup d'effet.

Quand aux fragments de Pelléas, il n'y a pas d'extraits de ce drame, donc je n'ai rien.

Comment entendez-vous organiser votre conférence ? J'aurais l'orchestre en entier qui jouerait après votre causerie ou qui s'intercalerait dans le courant de votre conférence, à votre choix.

Je crois que ce serait un gros succès si vous utilisiez l'orchestre, ou pendant ou après votre conférence.

Je vous demanderai donc de me fixer à ce sujet.

Je vous propose donc :

1) Le Prélude à l'après midi d'un faune

3) La Chevelure ? si vous n'avez pas d'artistes qui le chante.

4) Childrens Corner. Les trois numéros de la deuxième suite que je vous ai indiqué.

2) Et le Clair de lune de la Suite bergamasque

Veillez me confirmer si nous sommes d'accord et croyez à tous mes sentiments admiratifs cher Maître et ayez l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Georges,

Chef d'orchestre, Mairie de Menton.

19. Claude Debussy

(collection Eichner-Emmanuel)

20. Maurice Emmanuel, *Pelléas et Mélisande* de Debussy

Etude et analyse par Maurice Emmanuel, Paris, Mellottée, 1926 (reprint 1950).
Dans cet ouvrage, Maurice Emmanuel reprend une partie des entretiens entre
Guiraud et Debussy transcrits en 1889-1890.



3. L'HELLÉNISME

Passionné par la culture et la langue grecques qu'il étudie dès le lycée, Maurice Emmanuel entreprend des études de lettres classiques à la Sorbonne après avoir rencontré des difficultés dans la classe de Delibes au Conservatoire de Paris. Il s'intéresse à la danse telle que représentée sur les vases grecs : ce sera le sujet de sa thèse réalisée sous la direction d'Alfred Croiset (ca 1844-1922). Publié dès 1895 sous le titre *Essai sur l'orchestrique grecque*, repris l'année suivante avec un intitulé plus accessible, *La Danse grecque antique*, son travail lui apporte une notoriété internationale. Si l'hellénisme est bien dans l'air du temps, ne serait-ce que par l'intérêt qu'ont suscité les fouilles archéologiques de Schliemann à Mycènes en 1874, puis de Homolle à Delphes dans le cadre de l'Ecole française d'Athènes à partir de 1892, le sujet choisi par Emmanuel et la méthode employée ont de quoi surprendre. En effet, un musicien helléniste se propose d'étudier la danse d'après des objets antiques. Pour ce faire, il a recours au dessin qu'il pratique lui-même, mais aussi à des danseurs reconnus, Louis Mérante (1828-1887) et Joseph Hansen (1842-1907), maîtres de ballet à l'Opéra de Paris, qui l'initient à la danse. Le tout nouveau chronophotographe de Jules Marey (1830-1904), physiologiste originaire de Beaune et pionnier de la photographie, joue un rôle fondamental dans ce travail d'analyse et de recomposition du mouvement.

Revenant à la musique, Maurice Emmanuel se passionne pour les modes grecs anciens dont il tente de reconstituer la théorie en s'appuyant sur les travaux de Gevaert (1828-1908) et Théodore Reinach (1860-1928). Il en résulte un long article pour l'*Encyclopédie de la musique* de Lavignac : « Grèce (Art gréco-romain) » qui nourrira la génération suivante de musiciens, dont Olivier Messiaen ou André Jolivet. Cette théorie l'amène à tisser un lien entre modes grecs, modes grégoriens et modes populaires, dont il pense que l'usage va permettre de rénover le langage musical européen et de forger le sien.

La *Suite sur des airs populaires grecs* (1907), les *Trois odelettes anacréontiques* (1911) mais aussi ses deux tragédies lyriques, *Prométhée enchaîné* (1916-1918) et *Salamine*, créée à l'Opéra de Paris en 1929, attestent de la force de l'inspiration hellénique dans la production de Maurice Emmanuel.

21. Fiches préparatoires pour la thèse de Maurice Emmanuel consacrée à l'orchestrique grecque

(Collection Eichner-Emmanuel)

Ces fiches reprennent ses principales lectures d'auteurs tant antiques (Aristote, Xénophon, Pausanias...) que contemporains (Croiset, Gevaert...).

22. Cahier de notes prises à la lecture de l'Histoire et théorie de la musique de l'Antiquité de F. A. Gevaert (Gand, Annoot-Braeckman, 1875) 172 p.

(Collection Eichner-Emmanuel)

23. Cahier de notes prises à la lecture d'ouvrages consacrés à l'antiquité grecque 177 p.

Aristoxène de Tarente par W. P. Marquard (Berlin, 1868), *Gymnastik und Agonistik der Hellenen* de J. H. Krause (Leipzig, 1841) traduit par Ruelle (1871), *Die Pythien, Nemeen, Isthmien* de J. H. Krause (Leipzig, 1841) ou d'auteurs antiques : Pline l'Ancien, Quintilien...

(Collection Eichner-Emmanuel)

24. Cahier de notes prises à la lecture de L'Histoire de la sculpture grecque de Maxime Collignon (t. 2, Paris, Firmin-Didot, 1892- 1897) 172 p.

(Collection Eichner-Emmanuel)

25. Planches de dessins d'après des vases grecs

Encre sur calque

(Collection Eichner-Emmanuel)

Ces dessins ont servi d'illustrations à la thèse d'Emmanuel, *Essai sur l'orchestrique grecque d'après les monuments figurés*.

(19) Pieds de danseuses

(41) Guerriers (décomposition du mouvement)

(427) Ménade et satyre

(438-439) Ménades

(447) Deux danseuses

26. Etienne Jules Marey (1830-1904)

Photographie par Nadar

(Collection Eichner-Emmanuel)

Le chronophotographe de Marey fut très utile à Emmanuel dans ses travaux sur l'orchestrique. Les deux hommes restèrent très proches comme en témoigne leur correspondance.

27. Maurice Emmanuel, Essai sur l'orchestrique grecque d'après les monuments figurés (Paris, Hachette, 1895)

(Collection privée)

Thèse présentée par Maurice Emmanuel à la Faculté des lettres de Paris.

Cette page montre la décomposition d'un mouvement dansé à l'aide du chronophotographe de Marey.

28. *Prométhée*, traduction de la tragédie d'Eschyle par Maurice Emmanuel

Ms autogr., 11 f.

(Collection Eichner-Emmanuel)

Au moment d'écrire son premier opéra, Emmanuel entreprend de traduire lui-même la pièce d'Eschyle.

29. Livret de *Prométhée enchaîné*, tragédie lyrique en trois actes, livret et musique de Maurice Emmanuel

Extrait de l'acte 2.

(Collection Eichner-Emmanuel)

La colonne de droite comporte le texte grec original et son rythme dont Maurice Emmanuel s'est inspiré pour la version française.

30. Programme de la répétition générale de *Salamine*

Tragédie lyrique en trois actes, livret de Théodore Reinach d'après *Les Perses* d'Eschyle, musique de Maurice Emmanuel.

Opéra de Paris, 17 juin 1929

(Collection Eichner-Emmanuel)

31. Maquettes de décor de *Salamine*, tragédie lyrique en trois actes par Marcel Azéma (1904-1999)

Photographies de Pic

(Collection Eichner-Emmanuel)

32. Maurice Emmanuel, *Salamine*, réduction pour piano à quatre mains de l'ouverture

Ms autogr. 28 f.

(Collection Eichner-Emmanuel)

33. *Les Perses* d'Eschyle et le désastre allemand de 1918 par C. Germain de Montauzan

Discours de réception à l'Académie des Sciences, belles lettres et arts de Lyon, prononcé le 18 mai 1920 (Lyon, Rey, 1920, 19 p.).

Dédicace manuscrite à Maurice Emmanuel.

(Collection Eichner-Emmanuel)

L'auteur met en parallèle la défaite des Perses à Salamine et la défaite allemande de 1918, conférant une dimension patriotique, voire nationaliste, au sujet choisi par M. Emmanuel pour sa tragédie lyrique *Salamine*.

4. LE RÉGIONALISME

Les premières émotions musicales de Maurice Emmanuel se partagent entre le rythme de la rotative de son grand-père et la musique d'un ménétrier bourguignon entendu près de Pernand. Il l'affirmera : ces « admirables chants ont éveillé chez moi l'amour de la musique et orienté ma carrière. »

Cependant, son intérêt ira à la musique populaire de manière plus large, pour sa nature modale : ainsi la Bretagne (*2^e Symphonie*) ou la Camargue (*Poème du Rhône*) l'inspireront-elles également. Son professeur d'Histoire de la musique au Conservatoire, Louis-Albert Bourgault-Ducoudray (1840-1910), lui-même passionné de musique populaire, l'encouragera sur cette voie. Dans le même esprit, Julien Tiersot (1857-1936) publie en 1889 une *Histoire de la chanson populaire en France*. Enfin, le régionalisme politique trouve son porte-parole en la personne de Jean Charles-Brun (1870-1946). Mais c'est bien à la Bourgogne qu'Emmanuel s'intéresse d'abord, avec la *Sonatine n° 1* « *Bourguignonne* » (1893) qui fait entendre les carillons des cathédrales de Beaune et Dijon puis illustre des danses typiques : « Branle à la manière de Bourgogne », « Ronde à la manière morvandelle » ; le finale de la *Sonatine n° 3* (1920) cite une chanson bourguignonne. La publication des *Trente chansons bourguignonnes du pays de Beaune* en 1917 montre Emmanuel harmonisateur, dans la lignée de son

ami collecteur Charles Bigarne (1825-1911) qui l'avait convaincu, au début de ses recherches, de restituer l'authentique nature modale de ces mélodies. Vingt-huit des trente chansons sont données en version monodique, avec un accompagnement lui aussi modal. La préface à ce recueil, en trois parties, consacrées respectivement à la nature de ces chansons et la manière dont elles ont été collectées, au commentaire de chacune d'entre elles et enfin à une proposition de classification, montre les préoccupations scientifiques de l'auteur. Cet ouvrage recevra un très bel accueil du milieu musical, comme en témoigne trente ans plus tard un article d'Olivier Messiaen paru dans *La Revue musicale* en 1947 : « Une étourdissante fantaisie réveille la sève enclose en ces vieux airs ; et quelles exquises variations harmoniques ! ».

L'attachement de Maurice Emmanuel à la Bourgogne se traduit également par l'intérêt qu'il porte à son patrimoine, et notamment aux remparts de Beaune, par sa participation à la *Revue de Bourgogne* et son élection à l'Académie de Dijon en 1925. Enfin, la maîtrise de la cathédrale de Dijon, placée sous la direction du chanoine René Moissenet, restera pour lui un modèle d'exécution du chant grégorien et de la polyphonie franco-flamande.

34. Carnet de dessins

24,5 x 16 cm, 70 p.

Dessins au crayon réalisés en Bretagne en 1889 (*Britannia passim*)
De la Gampe Guérin, Saint Brieuc, panorama sur deux pages
(Collection Eichner-Emmanuel)

35. Maurice Emmanuel, *Terre de Bretagne*, poème symphonique en cinq parties

Ms autogr., 98 p.

(Collection Eichner-Emmanuel)

Cette œuvre inédite, datée de 1889-1890, fut partiellement reprise dans la *Symphonie n° 2 « Bretonne »* de 1931.

36. Scènes bourguignonnes

Clichés de Ronco, photographe à Beaune, ca 1900

7 planches doubles stéréoscopiques

(Collection Eichner-Emmanuel)

Vues de la montagne de Beaune, communiante dans les vignes, scène de vendanges, procession à Beaune.

Ces scènes témoignent de la vitalité des traditions bourguignonnes qui ont touché Maurice Emmanuel .

37. Affichette programme d'un cours de Maurice Emmanuel sur le Folklore espagnol à l'École normale de musique de Paris, 26 mars 1927

(Collection Eichner-Emmanuel)

Il s'agit du 4e des six cours donnés par Maurice Emmanuel les 5, 12, 19 et 26 mars, 2 et 9 avril à la demande de M. Mangeot. Ils étaient consacrés à la chanson populaire (Généralités, Le Folklore hellénique, Le Folklore indo-péruvien, Folklore espagnol, Folklore breton, Folklore français).

38. Programme de la soirée du 27 février 1913

(Collection Eichner-Emmanuel)

Ce concert du Cercle artistique et littéraire comportait trois chansons populaires grecques et six chansons bourguignonnes. La cantatrice d'origine grecque Speranza Calo (1885-1949), créatrice des *Trente chansons bourguignonnes*, y participait.

39. Conférence du 7 décembre 1924 à la Solidarité aveyronnaise

(Collection Eichner-Emmanuel)

Ce *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise* de janvier 1925 contient le texte de la conférence de Maurice Emmanuel.

40. Causerie radiophonique, 1932

(Collection Eichner-Emmanuel)

Dans cette conférence sur le régionalisme, Maurice Emmanuel se place dans la lignée de Charles Brun.

41. Notes sur cinq chansons bourguignonnes

« Guignolot de Saint Lazot », « Le Pommier d'août », « Complainte de Notre-Dame », « Noël. Lavouqu'tu cours donc », « La Maumariée ».

Ms autogr., 21,2 x 13,8 cm, 3 f.

(Collection Eichner-Emmanuel)

42. Programme de la conférence du 3 avril 1905 à Metz

« Vieilles chansons »

(Collection Eichner-Emmanuel)

Cette conférence portait sur différentes régions de France.

43. Notes pour la conférence du 3 avril 1905

Ms autogr., 22,5 x 17,2 cm, 20 f.

(Collection Eichner-Emmanuel)

Maurice Emmanuel s'intéresse à différentes régions de France : Paris, Bourgogne, Lorraine et Provence et donne plusieurs versions de certaines chansons, notamment « Le Roi Renaud ».

44. Trente chansons bourguignonnes du pays de Beaune

Paris, Durand, 1917

(Collection Eichner-Emmanuel)

Cette édition est précédée d'une précieuse étude sur les origines, la structure poétique et modale de ces pièces.

5. MUSIQUE RELIGIEUSE

La foi profonde de Maurice Emmanuel et sa passion pour la modalité ne pouvaient que le mener sur la voie de la musique d'église. La rénovation du plain-chant avait été amorcée par l'Ecole Niedermeyer, fondée en 1853, et par les moines de Solesmes à partir de 1856, sous la direction de Dom Mocquereau. Enfin, à la Schola Cantorum, Charles Bordes (1863-1909) cherchait à réformer le chant choral grâce à son ensemble vocal : les Chanteurs de Saint-Gervais. Ami de Charles Bordes, Maurice Emmanuel entretient également une importante correspondance avec le chanoine René Moissenet (1850-1939), directeur de la maîtrise de la cathédrale de Dijon et fervent défenseur du chant grégorien. En 1903, le *Motu proprio* édicté par Pie X consacre la restauration du plain-chant et de la polyphonie palestrinienne. C'est dans cet esprit que le 1^{er} octobre 1904, Maurice Emmanuel accepte le poste de maître de chapelle de Sainte-Clotilde à Paris, succédant à Samuel Rousseau (1853-1904) qui venait de disparaître. Il a pour projet de former un chœur d'enfants et d'hommes « à la prononciation correcte et à l'accentuation latine, à la psalmodie, à l'interprétation des chants ornés, à la pratique du chœur palestrinien, sans accompagnement instrumental [...] et enfin à l'exécution des compositions modernes qui par leur beauté, leur ampleur, leur gravité ne sont aucunement indignes des fonctions liturgiques. »

Passé l'enthousiasme initial, les premières difficultés surgissent. Emmanuel se heurte à des problèmes d'effectifs mais aussi aux conséquences financières de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat de 1905. Ses amis, dont Monseigneur Moissenet, l'incitent à la patience mais son exigence ne s'en accommode guère. Longtemps le curé Gardey a soutenu son maître de chapelle, non sans lui rappeler à l'occasion que lors des mariages, la musique ne saurait être trop austère. Finalement, Maurice Emmanuel donne sa démission le 31 mars 1907. A Saint-Germain-en-Laye, le musicien rejoint un groupe d'intellectuels, artistes et hommes d'église rassemblés autour de la chorale des Franciscaines dirigée par le chanoine Clément Besse (1870-1923) depuis 1906-1907, et de la figure du peintre Maurice Denis (1870-1943). Tous se passionnent pour les théories de Georges Houdard (1860-1913) sur le rythme du grégorien dont Emmanuel se fera le champion, contre les partisans de l'école bénédictine de la Schola Cantorum. En 1913, Emmanuel publie un *Traité de l'accompagnement modal des psaumes* qui résume sa position et affirme son choix d'un accompagnement minimal et toujours modal afin de respecter la nature des mélodies.

45. Lettre de Théodore Dubois à Maurice Emmanuel, 30 octobre 1904

(Collection Eichner-Emmanuel)

Théodore Dubois félicite son ancien élève d'avoir accepté les fonctions de maître de chapelle de Sainte-Clotilde.

Mon cher ami,

Je suis ravi que vous ayez accepté les fonctions de maître de chapelle de Ste Clotilde. Vous avez des idées larges, l'esprit cultivé ; vous saurez faire, dans les circonstances particulièrement difficiles où nous met le « motu proprio », le départ du bon et du mauvais. Vous ne serez point l'homme sectaire et intransigeant de la « Schola Cantorum », et vous ne glisserez pas non plus du côté de la musique mondaine soit disant religieuse plus ou moins bien ou plutôt plus ou moins mal écrite. Il vous faudra de la fermeté et de l'activité. Vous aurez tout cela, et vous avez la jeunesse en plus. Recevez donc mes félicitations et mes vœux les plus sincères, et croyez-moi toujours votre bien affectueusement dévoué.

Th. Dubois

46. Lettre de Bourgault-Ducoudray à Maurice Emmanuel, 4 avril [1907]

(Collection Eichner-Emmanuel)

Son maître Bourgault-Ducoudray déplore les difficultés rencontrées par Emmanuel dans ses fonctions de maître de chapelle de Sainte-Clotilde auxquelles il vient de renoncer.

Mon cher ami,

Je regrette beaucoup de ne pas avoir pu entendre 2 pièces de ma Symphonie religieuse exécutées sous votre direction.

Mais ce que je regrette encore plus, c'est la nouvelle des déboires dont vous êtes abreuvé et qui vous poussent à donner votre démission.

Je déplore cet aveuglement de l'Eglise, en ce qui concerne l'Art musical.

Une œuvre géniale, vraiment religieuse, vaut mieux qu'un sermon médiocre pour le réconfort des âmes.

Vous aviez entrepris une lutte courageuse, en faveur de la bonne cause. Il est navrant de constater que ceux qui auraient dû vous encourager et vous bénir se sont tournés à vous méconnaître et à vous persécuter. J'y vois un symptôme très affligeant et alarmant car je crois fermement au pouvoir éducateur et moralisateur du grand art musical.

Recevez, cher ami, l'expression de ma sympathie profonde et de ma sincère affection.

A vous

Bourgault-Ducoudray

47. Photographie du pape Pie X avec dédicace manuscrite du 9 mai 1905

(Collection Eichner-Emmanuel)

Al Diletto figlio Maurizio Emmanuel Direttore della cappella di Sta Clotilde a Parigi, col voto ardentissimo che i suoi Nobili sforzi per far gustare la musica sacra sieno coronati dai migliori successi, impartiamo di cuore l'apostolica benedizione.

Li 9 Maggio 905

[Au très cher fils Maurice Emmanuel, maître de chapelle de Saint-Clotilde à Paris, avec le vœu ardent que ses nobles efforts pour faire apprécier la musique sacrée soient couronnés des meilleurs succès, nous donnons de tout cœur notre bénédiction apostolique.
9 mai 1905]

48. Communication de Maurice Emmanuel : « Le chant liturgique de l'Eglise romaine ne doit pas être harmonisé » [ca 1937-1938]

(Collection Eichner-Emmanuel)

Près de trente ans après avoir quitté son poste de maître de chapelle à Sainte-Clotilde, Maurice Emmanuel explique et répète sa position par rapport au non-accompagnement du plain-chant. Il cite une anecdote concernant Saint-Saëns auquel il avait envoyé son *Traité de d'accompagnement modal des psaumes*.

49. Le chœur de Sainte Clotilde [vers 1907]

Maurice Emmanuel (3^e rang au centre) sur le perron de l'église Sainte-Clotilde à Paris, avec les petits chanteurs. Sur le même rang, 2^e à partir de la gauche, Charles Tournemire.

(Collection Eichner-Emmanuel)

50. Monseigneur Moissenet (1850-1939), fondateur et directeur de la maîtrise de la cathédrale sainte Bénigne de Dijon
Dessin de G. Serraz, 1920.

Dédicace autographe à Maurice Emmanuel.

(Collection Eichner-Emmanuel)

51. Lettre de Maurice Emmanuel au pape Pie X

(Collection Eichner-Emmanuel)

Cette lettre se situe après le départ de Maurice Emmanuel de Sainte-Clotilde où il n'est pas parvenu à imposer sa conception du chant d'église. Il sollicite la prière du pape pour les siens et lui-même.

Paragraphe ajouté de la main de Pie X, en latin, 11 juin 1907.

52. Lettre de Camille Bellaigue à Maurice Emmanuel [été 1907 ?]

(Collection Eichner-Emmanuel)

Ce célèbre critique compatit à la démission d'Emmanuel du poste de maître de chapelle de Sainte-Clotilde et assure le musicien de son amitié.

Je vous comprends et je vous plains. Je vous plains de plus d'une manière, car vous souffrez de plus d'une manière. Oh ! qu'il y a donc plusieurs demeures dans la maison du Père... sans parler de la caverne, dont le Fils lui-même a parlé.

Venez demain matin, vous trouverez chez moi, pour vous, une amitié redoublée.

Camille Bellaigue

Vendez quelques vieux bouquins et allez « le dire à Rome ».

53. Lettre de Maurice Denis à Maurice Emmanuel, 11 avril 1920

(Collection Eichner-Emmanuel)

Passionné d'art religieux, le peintre Maurice Denis sollicite Maurice Emmanuel afin que celui-ci accepte de présenter un concert de chant grégorien qui aura lieu dans le cadre de la Société Nationale des Beaux-Arts. Le chant grégorien sera exécuté selon les principes de Houdard, aux côtés duquel s'était rangé Emmanuel dans la querelle l'ayant opposé aux Bénédictins.

Cher Monsieur,

M. le chanoine Besse qui vous a transmis ma réponse très favorable – et mes regrets de vous avoir manqué, me conseille maintenant de vous écrire et peut-être même de vous importuner.

Voici : la Société Nationale des Beaux-Arts dont le Salon s'ouvre après-demain a organisé cette année pour la 1^{re} fois une section d'Art religieux. Pour en corser l'intérêt on a fait appel à la musique. Il y aura une audition d'une chorale dirigée par l'abbé Brun : j'ai de mon côté proposé la chorale de l'abbé Besse, en demandant qu'il soit fait une grande part au plain-chant selon Houdard, et interprété par Andrée Soudin... Ce sera magnifique... la chorale et la soliste sont dans tout leur éclat. Mais il est nécessaire que les mélodies grégoriennes d'Houdard soient présentées et peut-être commentées, expliquées par un musicien compétent, et il faut convenir que personne ne saurait le faire mieux que vous. Consentiriez-vous à nous dire quelques mots en préambule à l'audition de l'abbé Besse ? L'ouvrage du P. Lhoumeau vous donnerait sans doute l'occasion de dire que l'affaire Houdard n'est pas encore « classée ». Et quelle que soit la modération de votre jugement dans ces matières, nous savons que vous ne pourriez que disposer les auditeurs à entendre avec bienveillance les mélodies d'Houdard – et les autres. M'autorisez-vous à donner votre nom à mon comité ? Ce serait pour le 25 mai très probablement.

Je vous remercie d'avance de la bonne réponse que vous ne tarderez pas à me faire et vous prie de croire à toute ma sympathie.

Maurice Denis

PS L'auditoire, je puis vous en donner l'assurance, sera digne de vous. Beaucoup de nos amis nous amèneront des gens intéressants, des connaisseurs curieux de belles exécutions, et curieux de Houdard... Mme Raunay vous prêtera son concours.

54. Les Petites fleurs de saint François d'Assise, illustrations de Maurice Denis (Paris, Librairie de l'art catholique, 1926)

(Collection particulière)

Cette page de l'ange musicien inspira un célèbre élève de Maurice Emmanuel : Olivier Messiaen, pour son opéra *Saint François d'Assise*.

55. Maurice Emmanuel, *Traité de l'accompagnement modal des psaumes* (Lyon, Janin, 1913)

Reproduction

Cet ouvrage résume la pensée de Maurice Emmanuel sur le chant grégorien et son accompagnement.



Le chœur de Sainte-Clotilde

6. LES BEAUX-ARTS

Bien que nous connaissons Maurice Emmanuel pour son œuvre musicale, l'étude de ses archives révèle à quel point la danse, le dessin, l'architecture et les décors de spectacles sont des préoccupations qui ont jalonné sa vie. Il est ici question d'un lien transversal entre toutes les disciplines qu'il a pu pratiquer, d'un goût qui s'exprime dans sa vie quotidienne, au fil de voyages et de découvertes. Trouvant dans la nature détente et réconfort, il aime, lors de longues balades à pied, dessiner sur ses carnets les paysages qui défilent sous ses yeux lorsqu'il découvre la Bretagne mais aussi les Alpes, en Savoie, en Suisse, en Italie ou en Allemagne... Ses nombreux carnets de croquis montrent une activité de dessinateur presque compulsive avec une prédilection pour les paysages ainsi que les édifices anciens.

Ses nombreux cahiers d'élève, quelle que soit la discipline concernée, sont ponctués d'illustrations tantôt appliquées, tantôt griffonnées comme pour répondre à un besoin soudain. Devenu professeur d'histoire comparée des arts dans les lycées Racine et Lamartine à Paris, entre 1898 et 1904, Maurice Emmanuel a l'occasion de mettre en application ses qualités artistiques. Ses carnets de cours sur l'art français, l'art italien ou bien encore l'art antique, montrent à la fois ses talents de dessinateur et la finesse de l'analyse des détails architecturaux. En dehors du dessin et de l'architecture, l'attrait de

Maurice Emmanuel pour les beaux-arts nourrit la relation amicale qu'il entretient avec le peintre symboliste Maurice Denis (1879-1943), à partir de 1910. Bien que relativement isolé par rapport aux milieux symbolistes qui évoluent à son époque, Maurice Emmanuel partage avec Maurice Denis la conception d'un art qui « reconsidère l'imitation », dans l'idée de retourner à l'essentiel de la tradition. Si Emmanuel s'intéresse aux décors de ses tragédies lyriques, *Prométhée* et *Salamine*, c'est Maurice Denis qui est sollicité au départ pour créer ceux de cette dernière mais il sera désavoué par le librettiste ; on lui préférera Marcel Azéma.

Maurice Denis rejoint Maurice Emmanuel dans son goût pour l'antiquité grecque. Les deux hommes s'échangent leurs ouvrages théoriques, parmi lesquels la thèse d'Emmanuel, *Essai sur l'orchestique grecque d'après les monuments figurés*, dont le travail s'est fondé sur l'étude de la danse à travers les dessins présents sur des vases grecs ou des bas-reliefs conservés au Louvre.

56. Paysages des alpes dessinés par Maurice Emmanuel

(Collection Eichner-Emmanuel)

57. L'Eglise de Gsteig, dans l'Oberland bernois (Suisse)

(Collection Eichner-Emmanuel)

Dessin de Maurice Emmanuel. 17 août [1890]

58. Valère, depuis la porte de Tourbillon, dans le Valais (Suisse)

(Collection Eichner-Emmanuel)

Dessin de Maurice Emmanuel. 14 août [1890]

59. Croquis de Maurice Emmanuel d'après Giotto

(Collection Eichner-Emmanuel)

**60. Maurice Emmanuel, carnet de dessins d'architecture allemande, 1897
Regensburg**

(Collection Eichner-Emmanuel)

**61. Maurice Emmanuel, carnet de dessins de paysages et d'architecture,
Dauphiné et Provence, 1900**

(Collection Eichner-Emmanuel)

62. Maurice Emmanuel, dessins d'architecture

Plans et détails de l'Opéra de Paris. Notes et croquis pour un cours d'histoire de l'art.

(Collection Eichner-Emmanuel)

63. Carte de Maurice Denis à Maurice Emmanuel [1929]

(Collection Eichner-Emmanuel)

Le peintre Maurice Denis félicite Maurice Emmanuel qui vient de recevoir la Légion d'honneur.

Mon cher Maurice Emmanuel, voilà un acte qui honore le ministre (ou l'administration), une grande joie pour vos amis, un ruban qui répare bien des injustices. L'honneur qu'on veut vous faire s'adresse t-il à l'érudit, au professeur, au musicien, à l'artiste ? Je pense qu'il convenait ainsi de distinguer « l'honnête homme » au sens du XVII^e siècle, dont vous êtes le modèle accompli ; et de récompenser la fierté d'un caractère, l'incapacité à l'intrigue ou même à la démarche intéressée. Quoi qu'il en soit, je vous félicite bien cordialement, et je suis heureux de cette agréable occasion de vous redire mon admiration et ma sympathie.

Maurice Denis

7. PÉDAGOGIE

En se dotant d'une formation universitaire parallèlement à ses études au Conservatoire de Paris, Maurice Emmanuel acquiert une très vaste culture générale. Après la soutenance de sa thèse de doctorat *Essai sur l'orchestrique grecque* en 1896, il s'agit bientôt pour lui de se construire une carrière. Il place ses espoirs dans une carrière universitaire. Espoirs vite déçus puisqu'il se voit refuser par deux fois un poste de professeur d'histoire de la musique au Collège de France, malgré d'éminents soutiens. Il entame finalement sa carrière de pédagogue en enseignant l'histoire de l'art dans les lycées de jeunes filles parisiens Racine et Lamartine jusqu'en 1904, date à laquelle il devient maître de chapelle à Sainte-Clotilde à Paris. En 1909, Maurice Emmanuel est nommé professeur d'histoire de la musique au Conservatoire de Paris en remplacement de Bourgault-Ducoudray, son ancien maître, qui l'avait encouragé et soutenu pour prendre sa succession. Il y restera jusqu'en 1936 et formera ainsi plusieurs générations de musiciens, parmi lesquels Jehan Alain, Elsa Barraine, Robert Casadesus, Jacques Chailley, Maurice Duruflé, Henri Dutilleux, Yvonne Lefébure, Gaston Litaize, Georges Migot, Jean Rivier, et un certain Olivier Messiaen... Tous seront influencés par ses cours, ses ouvrages d'analyse, ses recherches sur le langage musical occidental et ses études de l'art antique, ainsi que par la diversité et la richesses de ses

différentes approches (danse, musique, littérature). Maurice Emmanuel, professeur érudit et conférencier renommé, sensible aux questions d'éducation et d'instruction, aura lutté toute sa vie pour défendre l'enseignement de la musique à l'école et promouvoir le chant choral. Il aura joué un rôle majeur dans l'essor de la pédagogie musicale et dans l'histoire de la musique au début du xx^e siècle.

64. Lettre de Bourgault-Ducoudray à Maurice Emmanuel, 1909

Son ancien professeur assure Emmanuel de son soutien et son souhait de le voir lui succéder à la chaire d'Histoire de la musique du Conservatoire de Paris. Après la mort de Bourgault-Ducoudray en 1910, Maurice Emmanuel prononcera son éloge funèbre.

Vernouillet Seine en Oise, le 18 octobre 1909

Mon cher ami,

Je vous approuve énergiquement de poser votre candidature à la chaire devenue vacante d'Histoire de la musique.

Je ne vois personne qui me paraisse plus apte que vous à remplir un poste requérant des aptitudes « multiples » et rares à rencontrer chez la même personne : érudition, maniement de la parole et connaissance approfondie de la « technique » musicale. Aussi dans l'intérêt du Conservatoire, ai-je patronné votre candidature auprès de Fauré et de Dujardin Beaumetz...

J'aurais à votre nomination un intérêt « égoïste », en dehors de l'affection et de la sympathie que j'éprouve pour vous. Je serais sûr que les idées que j'ai défendues avec ardeur et amour pendant 30 ans, parce que je les considère comme utiles au progrès de l'Art ne seront pas combattues et battues en brèche par mon successeur, qui viendrait, « chi lo sa ? » neutraliser les résultats de mon enseignement.

Aussi cher ami, verrai-je avec une joie bien grande votre nomination. Je la considérerais comme une garantie que l'esprit et le fond de mon enseignement seraient continués par une parole plus jeune et par une science sous certains rapports, plus profonde que la mienne.

Vous savez l'Allemand et je ne le sais pas. Vous savez le Grec et je ne le sais pas. Vous savez le Latin et je le sais peu. Vous avez donc pour drainer la science un appareil plus compliqué et plus complet.

Faites valoir surtout ceci qui plaidera pour vous ; c'est que vous êtes un ex-élève d'harmonie et de contrepoint au Conservatoire et que vous avez fait de la composition. Je connais beaucoup de musicologues capables. Je n'en connais pas unissant à leurs connaissances d'érudits la technique et la pratique de l'art. Voilà ce qui fait votre force et votre chance de succès. Appuyez là-dessus, et faites valoir ce côté unique et très précieux de votre personnalité.

*Votre affectueusement dévoué,
B. Ducoudray.*

PS : Tous mes bien vifs regrets de n'avoir pu me rendre à votre invitation si aimable. L'été n'a pas été favorable, et je n'aurais pas voulu visiter sous la pluie votre belle région.

Mes hommages à Madame Emmanuel.

65. Lettre autographe d'Olivier Messiaen à Maurice Emmanuel, non datée

(Collection Eichner-Emmanuel)

Messiaen, compositeur et ancien élève de Maurice Emmanuel, l'invite à un concert consacré à une de ses œuvres.

Mon cher Maître, ci-joint une invitation pour un concert entièrement consacré à une de mes œuvres. Si vous pouvez y venir, cela me fera une grande joie. Vous y retrouverez tout poussé et couvert de fruits, votre merveilleux enseignement modal et rythmique que j'admirais tant au Conservatoire ! Avec tous mes sentiments de profonde affection et de respect.

Olivier Messiaen

66. La classe d'histoire de la musique de Maurice Emmanuel [ca 1929-1929]

(Collection Eichner-Emmanuel)

Avec Olivier Messiaen, 1^{er} à partir de la gauche, et Yvonne Desportes, 12^e.

67. Le corps professoral du Conservatoire de Paris [ca 19 ??]

(Collection Eichner-Emmanuel)

De gauche à droite, en 3^e position, Isidore Philipp, en 4^e, Maurice Emmanuel, en 9^e, Philippe Gaubert, et en 12^e position Jean Chantavoine.

68. Yvonne Lefébure (1898-1986)

(Collection Eichner-Emmanuel)

Elève de Maurice Emmanuel en 1917-1918, la pianiste Yvonne Lefébure se verra dédier la *Sixième Sonatine pour piano* (1925).

69. Lettre d'Yvonne Lefébure à Maurice Emmanuel [1935]

(Collection Eichner-Emmanuel)

Mon Cher Maître,

J'ai été infiniment touchée de votre mot – de votre pensée – et je m'excuse de ne pas vous en avoir remercié plus tôt. Pardonnez à la toujours retardataire Yvonne qui est bien débordée de besogne en ce moment.

Je suis si heureuse – Mon cher Maître, du succès grandissant de votre musique – qui m'est si chère, et très fière d'avoir été une de ses interprètes de la première heure.

La Suite française m'a enchantée l'autre jour dimanche chez Lamoureux, quelle merveille d'orchestration ! quelle grâce dans le déroulement de ces lignes chatoyantes – quelle profondeur aussi ! Merci pour toutes les joies que nous vous devons Mon cher Maître – vous savez qu'aucune musique n'est plus près de mon esprit et de mon cœur.

Bien affectueusement

Votre dévouée

Yvonne Lefébure

70. Cahier de cours de Maurice Emmanuel

Cours d'histoire des instruments de musique

(Collection Eichner-Emmanuel)

Ces notes de cours comprennent des croquis d'instruments et des exemples musicaux.

Merci
mon cher maître
T'ai été énormément touché
de votre mot - de votre gentillesse -
et je n'oublie pas vos
avis remerciés plus tôt. Parfois
à la journée retardataire Yvonne
qui est bien débordée de besoins
en ce moment.
Je suis si heureuse - mon cher maître
de succès fruitissant de votre
travail - qui m'est si cher,

CITATIONS

« " Puisse un musicien se trouver - écrivait Maurice Emmanuel - qui sache allier les chatolements de l'harmonie simultanée (polyphonie) et ses raffinements, aux souples délicatesses de l'harmonie successive telle que l'entendaient les anciens (mélodies modales). Ce ne serait point là vaine besogne, mais œuvre d'art vivante. "

Par ces lignes, et comme toujours, il se montrait le plus modeste des hommes, car en définitive ce musicien dont il souhaitait la venue, ce maître de l'art modal existait : c'était lui-même, Maurice Emmanuel. »

Charles Koechlin, avril 1939

« Tel se propose à l'attention des pianistes l'ensemble de l'œuvre, toute à la fois restreinte et significative, rédigée à leur intention par l'un des musiciens les plus résolument personnels de sa génération. Car Maurice Emmanuel n'a jamais composé que comme il lui semblait bon de le faire, et aucun groupe, aucune chapelle ne peuvent se flatter de l'avoir pris à la traîne dans le sillage d'une influence quelconque. »

Alfred Cortot, La Musique française de piano, 1944

« Telles sont les *Trente chansons bourguignonnes*. Étant encore jeune élève au Conservatoire, et tout ému par un cours où Maurice Emmanuel avait développé avec amour ses théories sur les modes antiques, je me précipitai à un festival de ses œuvres. On y donnait justement ces *Trente chansons* : je fus émerveillé - et converti à la musique modale du même coup. Il y a quinze ans de cela. Mon enthousiasme n'a pas bougé : une preuve de plus en faveur de leur éternelle fraîcheur. »

Olivier Messiaen, La Revue Musicale, n° 206, 1947

« Le jour est venu de se pencher avec une extrême attention sur l'œuvre de cet artiste qui, demeuré en marge des fluctuations du goût et des caprices de la mode, nous a laissé des œuvres dans toute la force de ce terme, c'est-à-dire des édifices sonores aussi solides et durables par leur agrément extérieur, par leurs qualités de vie, de couleur, de variété, d'équilibre et de style, par leur substance humaine, tour à tour malicieuse et émouvante, nerveuse ou majestueuse, que par tout ce qu'ils détiennent de science et de possibilités de renouvellement du langage musical. »

Robert Bernard

« L'homme de la rue ignore que Maurice Emmanuel fut une des grandes figures de la musique de ce temps. Nous avons perdu en Maurice Emmanuel un grand savant, un grand historien et un grand artiste. Dans les congrès internationaux les délégués de tous les peuples enviaient à la France le privilège de posséder une telle lumière. Hélas, elle brilla, solitaire, au milieu de la coupable indifférence de tous ceux qu'elle illuminait. Une fois de plus notre société frivole n'a pas su honorer un être rare qui a défendu si efficacement le prestige de notre pays. »

Emile Vuillermoz, Paris-Presses, L'Intransigeant, 1954

« S'il n'y a pas de créations véritables sans disciplines esthétiques, il n'y a pas de créations durables sans lyrisme. Le lyrisme d'Emmanuel est prodigieusement varié parce que ses disciplines ont su retrouver leur sens universel au contact de l'étude approfondie de la millénaire langue musicale. Tels les grands créateurs de la Renaissance, Maurice Emmanuel possédait une culture supérieure qui lui permettait de dégager l'éternel contenu dans les éphémères procédés techniques et esthétiques de chaque époque, afin de chanter un chant nouveau et éternel à la fois. »

Georges Migot

« L'auteur est un maître de la musique française ; cependant nous n'oublions pas que ce musicien, nourri de traditions populaires, épris de tout ce qui représente l'authenticité et l'intensité de la vie, a, tout au long de sa carrière, honoré le terroir bourguignon et magnifié l'art de Bourgogne. »

Roger Thiblot, *Le Bien Public de Dijon*, février 1962

« Si les musiciens ne furent pas unanimes sur les théories de Maurice Emmanuel, tous se plaisent à reconnaître la valeur de l'homme, son humanité foncière. Sa franchise, son désir de ne pas transiger avec ce qu'il estimait être la vérité, lui valurent parfois de terribles mécomptes, mais aussi l'admiration secrète de ses collègues. Soulignant cette qualité, c'est René Dumesnil qui déclara : " l'homme et l'artiste se valaient ". »

André Beury, *L'Est-Eclair*, Troyes, 29 avril 1962

« Notre maître vénéré, Maurice Emmanuel, aimait évoquer les richesses en sommeil pour capter notre attention sur les ressources encore trop négligées que les modes anciens – grecs ou hindous en particulier – pouvaient nous offrir. J'ai souvent pensé que cette image devrait aussi bien s'appliquer aux trouvailles qui animent certaines de ses propres œuvres, telles que des épisodes de l'opéra *Salamine* ou des pages si personnelles de sa musique vocale ou de chambre. »

Henri Dutilleul, 2007

CHRONOLOGIE

2 mai 1862 Naissance à Bar-sur-Aube, 22 rue Saint Maclou, de Francis et Lucy Emmanuel. Son grand-père maternel François Jardeaux, est éditeur d'art au « Portefeuille archéologique de l'Aube », son grand-oncle maternel, Jules Ray, naturaliste, créateur du musée de Troyes. Sa famille paternelle s'enracine en Alsace et en France-Comté. Vocation musicale précoce.

1869 Départ de la famille pour Beaune (Côte d'or) où Maurice Emmanuel restera jusqu'à l'âge de 18 ans. Il puisera une part de son inspiration dans la nature, l'art et le folklore bourguignons.

1869-1880 Etudes au collège de Beaune. Il fréquente l'Hôtel Dieu. Passe son baccalauréat ès-lettres et ès-sciences à Dijon. Le marquis Charles d'Ivry, compositeur, l'encourage à poursuivre une carrière musicale.

1880 Départ pour Paris où Maurice Emmanuel entre au Conservatoire. Il a pour premiers maîtres Savard, Dubois, Bourgault-Ducoudray et Léo Delibes.

1880-1902 Chaque été, il voyage : en Bretagne, dans les Alpes de Suisse et d'Autriche, ou en Hongrie, d'où il rapporte des impressions et idées musicales.

1886 Compose *Pierrot peintre*, pantomime restée inédite. Passe sa licence ès-lettres et étudie à l'Ecole du Louvre.

1887 *Sonate pour violoncelle et piano* ; les audaces modales et rythmiques de cette œuvre contribuent à faire exclure son auteur du Concours du Prix de Rome par Delibes.

1889-1890 Prend des leçons avec Ernest Guiraud et rencontre auprès de lui Claude Debussy ; il note leurs entretiens où s'affirme déjà l'esthétique à venir de *Pelléas et Mélisande*.

1890 *Ouverture pour un conte gai* (orchestre)

1892 Travaille avec Jules Marey et étudie auprès de Pottier à l'Ecole du Louvre.

1893 *Première Sonatine pour piano* « *Bourguignonne* »

1896 Soutient en Sorbonne sa thèse de doctorat ès-lettres « L'Orchestrique grecque antique » : la soutenance est illustrée par les mouvements chorégraphiques d'une danseuse et par des projections réalisées au moyen du chronophotographe de Jules Marey.

1897 *Deuxième Sonatine pour piano* « *Pastorale* »

1898 Rapport sur sa mission officielle « La musique dans les universités allemandes »
Epoque Anne-Marie Dansin.

1902 *Sonate en ré mineur pour violon et piano* ; *Zingaresca* pour orchestre à cordes, 2 pianos, 2 piccoli et timbales.
Mort de sa mère, Lucy Emmanuel.

1903 *Quatuor à cordes en si b*

1904-1907 Maître de chapelle à Sainte-Clotilde. Se conformant aux directives de Pie X, Maurice Emmanuel y introduit le chant grégorien mais le clergé local et les paroissiens, rebelles à cette innovation, l'obligent à démissionner.

1905 Mort de son père, Francis Emmanuel.

1907 *Sonate pour clarinette, flûte et piano ; Suite pour violon et piano sur des airs populaires grecs.* Maurice Emmanuel démissionne du poste de maître de chapelle à Sainte-Clotilde.

1909 Nommé professeur d'histoire de la musique au Conservatoire de Paris.

1911 *Odelettes pour voix, flûte et piano.* Publie *Histoire de la langue musicale* et *La musique grecque antique.*

1913 Termine l'harmonisation des *Trente Chansons bourguignonnes du pays de Beaune* et le *Traité d'accompagnement modal des psaumes.*

1916-1918 *Prométhée enchaîné,* tragédie lyrique en trois actes d'après Eschyle, traduit par M. Emmanuel.

1918 *Musiques* (mélodies)

1919 *Première Symphonie* en la.

1920 *Troisième Sonatine pour piano* et *Quatrième Sonatine « sur des modes hindous »*

1923 Rapport sur la chanson populaire au Congrès de la Musique à l'école.

1925 *Cinquième et Sixième Sonatines.*

1926 Participe au Congrès du rythme à Genève, d'où il tire l'article « Le Rythme d'Euripide à Debussy ». *Vocalises*, pour voix grave. Publie un ouvrage consacré à *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy.

1928 Achève *Salamine*, tragédie lyrique en trois actes d'après *Les Perses* d'Eschyle (livret de Théodore Reinach)

1929 Création de *Salamine* à l'Opéra de Paris

1930 Publication d'un ouvrage sur *César Franck* et de l'article « Le tyran ut » (*La Musique*, 15 mars)

1930-1931 *Deuxième Symphonie en la*, dite « Bretonne »

1932 Correspond avec Bachelard

1935 *Suite française* pour orchestre

1936 *Amphitryon*, musique de scène pour la comédie de Plaute ; *Sonate pour cornet (ou bugle) et piano*

1937 Quitte son poste d'enseignant au Conservatoire. Publie un ouvrage consacré à Reicha.

1938 *Poème du Rhône* (orchestré par Marguerite Béclard d'Harcourt) Maurice Emmanuel meurt à Paris, le 14 décembre.

(Chronologie réalisée d'après Frank Emmanuel)

REMERCIEMENTS À

Anne Eichner-Emmanuel
et l'Association des amis
de Maurice Emmanuel,
Anne Bongrain,
Jean-Marc Demeuré,
Anne le Bozec,
Cécile Grand, Patricia Fréchon
et la Médiathèque Hector-Berlioz,
Alexandre Pansard-Ricordeau,
Corinne Schneider.

Élèves de la classe de Culture
musicale de Lucie Kayas
Marjorie Trocq,
Sébastien Boudria.

Élèves du département des
disciplines vocales
Fanny Prandi,
Mathilde Rossignol,
Fumie Onda.

*Les images de cette brochure
sont issues de la collection
d'Anne Eichner-Emmanuel.*

**CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS**

www.conservatoiredeparis.fr